

LA LETTRE DU CYGNE

automne 23



Pour joindre le CNRW :

Téléphone : 06 48 96 56 77

Courriel : contact@cnrw-paris.org

Site internet : cnrw-paris.org

Facebook : www.facebook.com/CNRWParis

Siège social : 13 rue Georges Huchon - 94300 Vincennes

Chers amis,

Voici votre Lettre d'automne.

Comme chaque été, le rendez-vous des wagnériens se situe dans une petite ville de Haute-Franconie où ils se retrouvent pour partager leurs passions pour Richard Wagner, pour débattre sur la qualité des chanteurs et surtout des mises en scène. Aussi Annie Benoit nous fait partager sa rencontre avec Nathalie Stutzmann, deuxième chef d'orchestre à diriger dans la fosse mythique, tandis que notre boursière 2023 Alizé Lehon, chef d'orchestre elle aussi à qui nous souhaitons une aussi belle carrière que la précédente, a rédigé quelques lignes sur sa découverte de ce lieu magique. Bayreuth est un lieu si particulier, où les personnalités les plus diverses et les plus exaltées se concentrent, que notre adhérent Charlie Roquin l'a utilisé comme décor de son nouveau roman, *les maîtres de Bayreuth*. Mais vous découvrirez plus loin que la rentrée littéraire 2023 est une rentrée wagnérienne, avec plusieurs ouvrages de fictions qui mettent en scène votre Wagner favori ou son entourage.

Mais Wagner n'est pas qu'en Allemagne, il est aussi en Italie et notre Président a profité d'un séjour italien pour visiter la maison natale de Toscanini qui a si bien défendu le répertoire wagnérien. Et sans compter quelques-uns de nos adhérents qui, un week-end de septembre, ont parcouru la ville de Nancy sur un programme culturel et gastronomique et ont pu admirer parmi les chefs-d'œuvre de l'Art nouveau deux vases Daum aux titres volontairement wagnériens : *Tristan et Iseult* ainsi que *Le rêve d'Elsa*.



Stephen Gould (©Johannes Ifkovits)

Revenons à Bayreuth. Nous pleurons la disparition si précoce, et ô combien cruelle, de Stephen Gould, surnommé « l'Iron Man » de Bayreuth. On se souviendra de son *Tannhäuser*, son rôle fétiche, depuis 2004 dans la mise en scène de Wolfgang Wagner jusqu'à celle de Tobias Krätzer. Il aura incarné tous les rôles d'Heldentenor, depuis Tristan jusqu'à Parsifal, en passant par Siegfried. Lui qui remerciait Bayreuth dans son dernier communiqué annonçant son retrait de la scène, ce sont maintenant aux wagnériens de le remercier pour les émotions intenses qu'il nous a offertes, pour son talent et sa fidélité au festival.

Enfin nous ne pouvions pas manquer de rendre hommage à notre adhérente Mme Marguerite Chuard qui nous a quittés à plus de cent ans et qui nous resta fidèle jusqu'au bout.

Le Cygne

Conférences

La musique de Richard Wagner au cinéma

Conférence donnée par Jean-François Pioud*

le 12 juin 2023, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Deuxième opus autour de la collaboration (forcée) entre notre grand Richard et le cinéma (s'il avait été sollicité, il y a sûrement des choses qu'il aurait aimé, et d'autres... beaucoup moins) ; sujet qui semble inépuisable comme sont inépuisables les connaissances cinéphiliques de Jean-François Pioud !

Donc, nous l'avons déjà vu il y a un peu moins de deux ans, Richard Wagner a été largement utilisé au cinéma, en particulier durant l'âge d'or d'Hollywood. Les compositeurs de musique de film avaient le plus souvent une vaste culture musicale, en particulier ceux qui avaient fui l'Allemagne. Alors lorsqu'un producteur vient voir un scénariste et lui demande un début plein de mystères pour un film noir : un inconnu en fuite, une femme seule dans une maison isolée... mais bien sûr, c'est la Walkyrie !

Pourtant, on peut déplorer chez ces compositeurs un certain manque d'audace, car ils vont le plus souvent ressasser les mêmes tubes : la Chevauchée des Walkyries... et la Mort et Transfiguration d'Isolde viennent largement en tête.

Tristan, pour les histoires d'amour qui finissent mal

Parfois la musique semble venir là comme un cheveu sur la soupe.... Parfois elle est au contraire très bien utilisée, comme dans *Christmas Holiday* (1944), film très noir de *Robert Siodmak*, où Deanna Durbin et Gene Kelly, (qu'on s'attendrait à voir dans un registre plus joyeux et plus dansant...) se rencontrent à l'Opéra devant Tristan, ce qui nous vaut deux minutes trente de musique pure. On ne s'étonnera donc pas que lorsque le gangster est abattu par un policier, ce soit sur la musique de la Mort d'Isolde que coulent les larmes de son amoureuse ; elle est éclairée par l'arrière, et ses cheveux mousseux forment comme une aura, accentuant le côté mystique de la scène.

Fritz Lang utilise aussi la musique de Tristan ; dans *La femme au gardénia* (1953), Anne Baxter risque d'être accusée de meurtre, mais un journaliste malin – et mélomane ! démontre que ce n'était pas le même enregistrement de l'opéra qui passait sur le pick-up au moment du crime ce qui (ne me demandez pas comment...) va permettre d'identifier la vraie coupable...

Quand *Baz Luhrmann* filme *Romeo + Juliette* en 1996, il pourrait faire appel à Gounod ou à Bellini, non ? Ben non ! Il préfère en revenir à Tristan... Quand on vous dit qu'ils manquent un peu d'audace, ou peut-être, dans le cas présent, de culture...

Dans *Les carrefours de la ville* (1931), sombre histoire de guerre de gangs *Rouben Mamoulian* fait preuve d'originalité, lui ! en utilisant le finale des Maîtres Chanteurs. *Tex Avery*, entre 1936 et 1942, avec son musicien *Carl Stalling* et son scénariste *Chuck Jones*, ne recule devant rien, associe l'Enchantement du Vendredi saint avec de mignons agneaux, le Chœur des pèlerins avec des décors de canyons et de séquoias géants, tandis qu'un petit oiseau lutte avec une tempête dantesque au son de la Chevauchée.

Et dans le *Freaks* (1932) de *Tod Browning*, au moment où le nain Hans organise sa vengeance contre la femme fatale qu'il a épousée, un des autres nains interprète, sur son ocarina, l'air du pâtre de Tristan.

Biographies, ou quand un chanteur se prend pour un acteur

Il faut s'en contenter : la vie de Wagner n'a pas inspiré de chef d'œuvres immortels, et s'il apparaît dans un chef d'œuvre (*Ludwig*, bien sûr) ce n'est pas sous un jour très flatteur...

William Dieterle réalise avec *Feu Magique* (1955) la première biographie de Wagner (interprété par Alain Badel, Ritam Gam étant Cosima, Yvonne de Carlo, Minna et Valentina Cortese, Mathilde). Le film est

Cercle National Richard Wagner - Paris

ambitieux et en partie tourné à Bayreuth. C'est *Erich Korngold* qui est chargé de l'accompagnement musical, et qui interprète le rôle du chef Hans Richter.

Ken Russel, sans doute après une mixture coke / LSD / amphétamines, se charge dans *Lisztomania* (1975) d'expédier Liszt, interprété par le chanteur des Who Roger Daltrey. Wagner, vêtu d'une seyante tenue camouflage en peluche léopard, béret assorti coquettement incliné sur l'oreille, a conçu un robot à tuer les juifs appelé Siegfried. Misère...

Certains chanteurs passent devant la caméra : c'est le cas de Lauritz Melchior, qui, à la soixantaine, devenu américain, tournera cinq films dont *Luxury Liner* (1948) dirigé par *Richard Whorf*, où on peut le voir derrière un piano, tentant (fort maladroitement) de faire croire qu'il en joue, chanter Siegmund devant une femme de chambre énamourée (il lui faut un public...) qui voit, du coup, le printemps dans la cabine de bateau.

Cette infatigable Chevauchée

Que l'on retrouve facilement associée aux scènes d'aviation : les hélicoptères ne sont-ils pas la version technologique des « chevaux volants » ?

Mais n'est-ce pas le père du cinéma américain, le grand *David Griffith*, qui dans son génial, et fortement contestable *Naissance d'une nation* (1915), a lancé la Chevauchée-mania? Deux familles amies ont cependant choisi des camps opposés. La respectable famille sudiste Cameron est assiégée par des milices noires, et finalement sauvée par... le Klan, oups ! qui chevauche au son, évidemment, de la Chevauchée...

Elle accompagne aussi Marlène Dietrich dans *l'Impératrice rouge* (1934) de *Josef von Sternberg*.

Pour *Federico Fellini*, cette musique va accompagner dans *Les Clowns* (1970) un combat avec une monstrueuse lutteuse... Alors que dans *8 1/2* (1963) elle suit Marcello Mastroianni réfugié dans un établissement thermal, et submergé par ses souvenirs de jeunesse.

Dans *24 Hour Party People* (2002) de *Michael Winterbottom* qui évoque les rockers de Manchester, on voit le journaliste Tony Wilson, interprété par Steve Coogan essayer une sorte de delta plane pour une Chevauchée abracadabrantesque qui se termine dans un roncier.

Jarhead, la fin de l'innocence (*Sam Mendès*, 2005) est très intéressant car il nous montre une mise en abîme : les soldats en partance pour la guerre du Golfe visionnent *Apocalypse Now* et manifestent bruyamment, prenant le parti des GI contre celui des vietnamiens... montrant ainsi qu'ils n'ont absolument RIEN compris...

Et, bien sûr, la séquence du film de *Francis Coppola* illustrant cet abominable massacre de My Lai restera sans doute le plus grand hommage rendu par le cinéma à Wagner. Pourquoi ? En partie parce que le fils de Carmine : instrumentiste, compositeur et chef, au lieu de triturer la musique pour la faire coller au scénario, a utilisé respectueusement l'enregistrement (dynamique) de Georg Solti. Et ça change tout ! Et aussi, naturellement, parce que Francis est un très grand...

La Marche Nuptiale de Lohengrin

Bien qu'elle ne puisse être considérée que comme un présage de misère (non seulement le mariage n'est pas consommé mais le jeune épousé s'enfuit retrouver la demeure chaste et pure des chevaliers du Graal !!), elle continue à être pratiquée à St Pierre de Chaillot et en tous cas dans toutes les comédies américaines : *Un mariage trop parfait* (*Adam Shankman*, 2001), *Mariage à la grecque* (*Joël Zwick*, 2002) ou *Just Married... ou presque* (*Garry Marshall*, 1999)

Dans *Out of Africa* (*Sydney Pollack*, 1985) le thème qui accompagnera Meryl Streep et Klaus Maria Brandauer est joué à la cornemuse.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Et d'autres grands réalisateurs

Grandiose, le début du *Nouveau Monde* (2006) de *Terrence Malick*. Lorsque les trois navires abordent cette côte nord-américaine où vit la communauté Powhatan de la belle Pocahontas, le prélude de l'Or du Rhin suit les mouvements des jeunes indiennes qui nagent sous l'eau, fluides, comme des nixes ; c'est d'une poésie extraordinaire. Même si le thème revient en boucle, il y a là encore un grand respect de la musique, c'est pourquoi la rédactrice de ces lignes le placera en numéro deux dans son panthéon personnel de Wagner au cinéma...

Dans *A la merveille* (2012), tourné au Mont St Michel, le réalisateur utilise encore une musique wagnérienne (*Parsifal*) Mais l'état de grâce n'est plus là...

Qui a encore utilisé le grand maître ? *Alfred Hitchcock* dans le bien oublié *Lifeboat* (1944) où dans un canot de naufragés (les malheureux se retrouvent en compagnie du capitaine qui les a coulés) on écoute l'air de *Walter des Maîtres chanteurs* interprété au pipeau.

Luis Bunuel, dans *Un chien andalou* (1929) ou *L'âge d'or* (1930), les deux films d'inspiration surréaliste écrits avec *Salvador Dali* utilise *Tristan*) et beaucoup plus tard (1977) dans *Cet obscur objet du désir* on entend un passage de la *Walkyrie*.

Jean Cocteau, dans le *Testament d'Orphée* aux magnifiques images en noir et blanc (1960), on retrouve le cor anglais de *Tristan*.

Luchino Visconti, naturellement, qui dans *Les Damnés* (1969) montre les SA, ivres, attendant le massacre annoncé, et l'un d'entre eux qui chante le *Liebestod*...

Dans *La chambre des officiers* (*François Dupeyron*, 2001), la marche funèbre de *Siegfried* illustre, devant le Val de Grâce, la remise de médailles aux gueules cassées.

Enfin on ne remerciera pas *Woody Allen*, qui comme on le sait, dans *Meurtre mystérieux à Manhattan* (1993), en écoutant Wagner, avait envie d'envahir la Pologne... pourtant pas faute que *Diane Keaton* ait essayé de lui ouvrir l'esprit...film qui n'a sûrement pas servi la mémoire de notre cher Richard auprès des intellectuels de la côte Est...

Allen surfait sans grande originalité sur la vague, très prégnante en particulier aux US : Wagner = Deutschland über alles = racisme. Pourtant, pour terminer sur une note un peu plus positive, en 1947, *Mitchell Leisen*, avec son compositeur *Victor Young*, en pleine détestation de tout ce qui se rapprochait de l'Allemagne, et donc de Wagner, raconte dans *Golden Earrings* l'histoire de deux agents secrets qui cherchent à se procurer la formule d'un gaz mortel plutôt que de le laisser tomber aux mains des nazis (le scénario a l'air croquignolet, et *Marlène Dietrich* en gitane, ça doit être quelque chose !) et semble associer la musique de Wagner plus au camp du bien qu'au camp nazi....

ANNE HUGOT LE GOFF

Merci à Jean-François Pioud pour la relecture et l'amendement de mon texte !

**Après avoir été diplômé de l'École Louis Lumière, Jean-François Pioud a exercé des responsabilités dans la production télévisuelle et participé à de nombreux ouvrages collectifs sur Fellini, Polanski ... Il a été fait Chevalier de l'ordre du mérite.*

Secrétaire général du CNRW-Paris entre 2003 et 2012, il a géré la réforme des statuts, et a été à l'initiative de nombreux événements: Lettre du Cygne, Rencontres du Cygne.... Et surtout de la mise sur pied du premier site Internet.

Wagner politique

Conférence donnée par Marc Dumont

le 2 octobre 2023, au Cercle National Richard Wagner – Paris

En février 2018, Pascal Culerrier nous avait déjà proposé de nous pencher sur ce thème : Wagner et la politique de son temps. Mais le thème reste inépuisable... comment en effet concilier, dans le même homme, le révolutionnaire de Dresde et le conseiller de Louis II de Bavière ?

Une solution de facilité serait de n'y voir que la droitisation banale due à l'âge ; tout le monde est révolutionnaire à vingt ans ; après... parfois on évolue. Une autre solution de facilité serait d'arguer que le génie artistique excuse tout, y compris les incohérences de la pensée. La vérité est que la réelle pensée politique de Richard Wagner n'est pas totalement documentée, et certainement bien plus compliquée qu'on ne la présente généralement.

Thomas Mann, qui était un grand admirateur du musicien, a écrit, au fil de sa vie et des événements historiques, plusieurs textes pour essayer d'analyser cette personnalité complexe.

Plus récemment, Alain Badiou, autre wagnérien fervent, mais que tout, politiquement, éloigne de l'homme, s'est lui aussi penché sur le « cas Wagner » dans une série de conférences, soulignant que « le nom de Wagner pose depuis longtemps un problème musical et philosophique », et que ce « cas » est une construction à laquelle d'ailleurs « l'histriion » Wagner a largement contribué.

Marc Dumont nous a donc donné à réfléchir au rapport réel entretenu par le musicien avec la politique, et sur la réalité du glissement de sa conscience sociétale.

1 - Wagner annexé

Le détournement le plus récent et le plus scandaleux a évidemment été opéré par Dmitri Outkine quand, en 2014, il a donné le nom de Wagner à son bataillon de reîtres. La photo du compositeur figurait d'ailleurs en bonne place aux funérailles d'Evgueni Prigojine.

Mais, sous la houlette de Winifred Wagner, la famille elle-même avait hélas contribué à soutenir l'annexion du compositeur par les « élites culturelles » nazies. Dans le programme de Bayreuth, dès 1933 on voit la photo d'Hitler figurer après la liste des chefs d'orchestre. Winifred assiste à la pose de la première pierre, en 1934, d'un monument érigé à Leipzig pour honorer le compositeur. Alors qu'Hitler considérait *Lohengrin* comme l'opéra fondateur, Siegfried est devenu le symbole du soldat SS.

Barrie Kosky, premier metteur en scène juif à être invité à Bayreuth, l'a opportunément rappelé en n'hésitant pas à situer *Les Maîtres Chanteurs...* au tribunal de Nuremberg.

Et la famille continue d'effectuer une belle OPA sur le nom, décidant de tout pour le Festival. Ses choix politiques font loi, tant sur celui des metteurs en scène que sur celui des tarifs ; par exemple en 2023, Katharina Wagner souhaitait que le Festival reste accessible au plus grand nombre en refusant d'augmenter le prix des places.

2 - Wagner avant Wagner

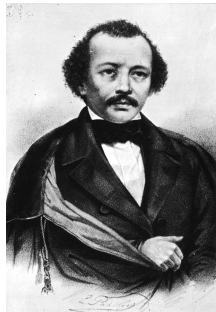
Avant les événements de Dresde de 1848-49, Richard Wagner a composé *Les fées*, *La défense d'aimer*, *Rienzi*, *le Vaisseau Fantôme*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. On voit donc que le sentiment nationaliste était déjà bien présent dans sa pensée.

Depuis la Bataille des nations en 1813, le sentiment allemand est violemment orienté contre les Français ; en 1848, il y a des barricades à Berlin en particulier et l'idée d'une Allemagne unifiée fait son chemin. A Dresde, une milice populaire réunissant toutes les classes sociales se constitue. Wagner fait un long discours devant le Club des patriotes ; il dénonce les souffrances du peuple, milite pour une République mais qui garderait à sa tête le monarque. Pour Wagner, la société doit exister par ses membres,

Cercle National Richard Wagner - Paris

et non par le pouvoir de l'argent. Il ne semble pas pour autant être séduit par les théories communistes et socialistes, qu'il dénonce. Au contraire, il développe l'idée d'une communauté du peuple allemand – idée qui fut reprise par les nazis avec la mise en avant de cette Volksgemeinschaft.

Suite à ses prises de position jugées trop « révolutionnaires », les représentations de *Rienzi* qu'il devait diriger sont annulées.



Bakounine en 1849

Deux rencontres vont être importantes pour Wagner. La première est celle de Bakounine (par ailleurs paraît-il, homme charmant dans sa vie privée). Wagner le reçoit et l'héberge à plusieurs reprises, occasion de longs échanges. Siegfried le révolté, la régénération par le feu : tout cela semble clairement inspiré par l'anarchiste. C'est donc Bakounine qui fait rêver Wagner d'actes héroïques sur les barricades, même s'il est peu probable qu'ils aient excédé le cadre de l'imagination. Dans ses mémoires, il nous apparaît plutôt comme un révolutionnaire de salon... mais qui dut fuir en urgence Dresde après la révolution des premiers jours de mai 1849.¹

L'autre personne importante, c'est Proudhon, qu'il lit juste après son exil en Suisse. Son influence est marquante dans *L'Art et la Révolution*, que Wagner rédige dans la foulée. Destiné à être publié en français pour un public français, le manuscrit n'a malheureusement pas été accepté. Que dit-il ? Que la culture chrétienne valorise une vie de sacrifices et de misère ; que l'art est un amusement pour riches, au service du capital ; la condition de l'artiste y est assimilée à celle de l'ouvrier. Il y a en fait un appel vers une société plus égalitaire, mais sans critique en profondeur de l'exploitation capitaliste. Cela reste au niveau d'un romantisme révolutionnaire où l'artiste est déjà le héros éclairant la société.

Mais un autre courant de pensée allait bouleverser tout l'univers mental et philosophique de Wagner : celui porté par Schopenhauer.

3 - Wagner en mots : Freigedank ?

C'est le nationalisme qui infuse les écrits de Wagner après 1849. En 1871, il écrira, pas très inspiré, la *Kaisermarch* pour honorer la création du Reich allemand.

Wagner a théorisé l'utilisation absolue de la langue allemande dans l'opéra. Il a lui-même rédigé des livrets... d'un goût douteux, comme ce « *Une Capitulation* », écrit en 1870, où l'on voit Victor Hugo arriver par les égouts avec les rats. Wagner aurait aimé trouver un jeune compositeur capable d'écrire aussi brillamment qu'Offenbach la musique illustrant ce livret... Cette pochade est loufoque, mais surtout méchante, anti-française, anti-républicaine et même raciste.

Et n'oublions pas que le jeune Hitler avait en tête d'écrire la musique de *Wieland le forgeron*, livret que Wagner avait laissé sans musique...

A part cela ? Ecolo avant la lettre ? oui, sans doute, c'est un défenseur de l'environnement et des animaux² (il est végétarien... par épisodes)

Féministe ? il se dit contre le couple bourgeois. C'est un peu facile.

Mais antisémite, ah oui ça c'est sûr. Au point de rééditer *Le judaïsme dans la musique* en 1869, 20 ans après sa première parution anonyme, sous le pseudonyme de K. Freigedank (libre-penseur). Les juifs sont,

¹ En passant : c'est le maréchal Radetzky qui a été chargé de la répression impitoyable en 1848 en Autriche. De quoi refroidir tous ceux qui rêvent d'assister au concert du premier de l'an à Vienne en tapant dans leurs mains au moment du final...

² La première loi de défense des animaux a été votée sous Hitler dès novembre 1933

Cercle National Richard Wagner - Paris

selon lui, à l'origine d'un odieux travestissement de l'esprit allemand. Meyerbeer serait le maître de l'effet gratuit...

L'or corrompt : tout le Ring repose là-dessus. Et comme l'or est aux mains des Juifs, pas besoin de chercher bien loin. Les livrets sont, hélas, explicites.

4 - Wagner dans l'histoire

Les défis français : Le nationalisme français, de son côté, refuse Wagner. Charles Lecocq dénonce, caustique, *les Maladies wagnériennes* ; les caricaturistes s'en donnent à cœur joie. Mais en même temps, les directeurs de concerts pensent qu'il est de leur devoir de séparer l'homme de sa musique et de faire connaître un génie incontestable. Les Concerts Padeloup, qui réunissent un public essentiellement populaire, mettent Wagner au programme, ce qui déclenche des polémiques. Puis ce furent les Concerts Charles Lamoureux, et les Concerts Colonne qui créent, en 1887, *Lohengrin* en version de concert.

La marque du Moyen-âge dans l'imaginaire européen au 19^e siècle et la réactivation des mythes : L'omniprésence du Moyen-Âge dans les livrets d'opéra du 19^e siècle, c'est le reflet d'un refuge dans un temps mythifié, qui tourne le dos aux valeurs et bouleversements engendrés par la révolution française ; c'est aussi le refus de la révolution industrielle et du changement, ainsi que le retour aux « vraies valeurs », celles aristocratiques et autoritaires, d'un ordre idéalisé.

Jacob Grimm a fait paraître, en 1840, une étude des mythes germaniques et de ce que leur réactivation peut sous-tendre : les mythes sont le poème anonyme et primitif du peuple. Wagner en fut très influencé, alors il plonge lui aussi dans la geste médiévale. Ainsi, dans *Lohengrin*, le personnage d'Henri l'Oiseleur et son long discours introductif sont particulièrement représentatifs du nationalisme germanique. La politique du véritable roi (876-936), entre autres choses, insistait sur le principe de fidélité ou refusait le contrôle des évêques ; voilà qui ne pouvait que ravir les nazis et nous savons que la devise des SS était « Meine Ehre heist Treue », « mon honneur s'appelle fidélité ». En 1936, Himmler fit célébrer en grande pompe le millième anniversaire de la mort d'Henri 1er de Saxe, vantant en lui « le créateur de l'Allemagne ».

Quant à la Wartburg, lieu de *Tannhäuser*, c'est là que Luther a traduit la bible en allemand et qu'en 1817 des étudiants se sont réunis pour demander un *État-nation*, là où ils y firent un autodafé d'œuvres révolutionnaires, jugées anti-allemandes. Ce n'est donc vraiment pas un choix de hasard...

Le prélude de *Rienzi* fut toujours donné en ouverture des congrès nazis.

Laissons le dernier mot encore à Thomas Mann : « Sortir de l'histoire pour rentrer dans le mythe est une porte d'entrée pour le nazisme »

ANNE HUGOT- LE GOFF

Je remercie très chaleureusement Marc Dumont pour avoir relu mon texte et l'avoir considérablement enrichi !

**Homme de radio, agrégé d'Histoire, Marc Dumont a toujours lié Histoire et Musique, ses deux passions. De 1985 à 2014, il a produit de multiples émissions à Radio France (Radio Bleue et France Culture et surtout France Musique). Désormais conférencier, auteur de plusieurs spectacles, il écrit pour le site musical Première Loge et rédige un livre sur les liens entre Histoire et Musique dans l'Allemagne nazie.*

Documentation :

| | |
|----------------------|---|
| Richard Wagner | <i>Ma vie</i> (Folio - 2013) |
| Thomas Mann | <i>Wagner et notre temps</i> (Hachette -1978) |
| Maurice Boucher | <i>Les idées politiques de Richard Wagner</i> (Aubier - 1947) |
| Philippe Olivier | <i>Wagner</i> (Hermann - 2013) |
| Vincent Borel | <i>Richard W. (roman)</i> (Sabine Wespieser - 2013) |
| Pierre René Serna | <i>L'anti-Wagner sans peine</i> (PUF - 2012) |
| Jean-Jacques Nattiez | <i>Wagner antisémite</i> (Christian Bourgeois - 2015) |

Visite de la maison natale d'Arturo Toscanini à Parme

Si un jour la route des vacances vous mène jusqu'à Parme, traversez le Ponte Verdi en direction d'un beau parc, tournez à gauche et longez le Torrione Visconteo, jusqu'à la rue Borgo Rodolfo Tanzi. Au 13, vous découvrirez **une modeste maison où naquit le 25 mars 1867 Arturo Toscanini.**



Vous y découvrirez quelques pièces présentant des documents concernant la famille du chef d'orchestre. Son père était un farouche partisan de Garibaldi, ce qui lui valut des peines de prison et une vie parfois mouvementée. Et peut-être est-ce ce caractère paternel indépendant que Toscanini fit revivre plus tard dans ses prises de position ?

Dans un couloir sont suspendues les affiches des opéras dirigés par Toscanini à la Scala de Milan, avec quelques Wagner bien évidemment. Et ensuite dans une autre pièce, vous pouvez découvrir les rapports que Toscanini entretenait avec trois grands compositeurs : Verdi, Puccini et Wagner. Vous comprendrez que je vais m'intéresser surtout au dernier (même si les autres sont tout aussi passionnants surtout qu'il les a connus personnellement).

Toscanini découvre Wagner pendant ses années d'études, alors qu'il joue du violoncelle dans l'orchestre du Teatro Regio de Turin. Il entend l'ouverture de *Tannhäuser* lors d'un concert de la société des quatuors de Parme et il est « dérouter ». Plus tard son professeur lui apporte la partition pour violoncelle et le jeune Toscanini la trouve très difficile.

Devenu chef d'orchestre, il ouvre sa première saison à Turin en 1895 avec *le Crépuscule des Dieux*, dans lequel chante Ida de Martini... Cette dernière lui présente sa sœur Carla que Toscanini épousera. Lors de la deuxième saison, il fait jouer *Tristan et Isolde* et programmer un opéra de Wagner pour l'ouverture de saison sera une habitude lors de ses différents mandats de directeur musical.

Aussi, lorsqu'il entre en qualité de directeur musical à la Scala en 1898, il propose dès le début *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* dans une version quasi intégrale, qui sera un succès. A son retour de Bayreuth en 1899, il fait modifier l'ouverture du rideau de scène qui se lèvera latéralement comme sur la scène du Festspielhaus et non verticalement. C'est preuve de modernité ! Néanmoins lors de son passage à Bayreuth, Toscanini avait refusé de rencontrer Cosima qui « avait l'air d'une reine ». Cependant Siegfried Wagner assiste à *Tristan* le 12 janvier 1901 à Milan et il revient enthousiaste de la direction de Toscanini et des costumes de Fortuny. Cosima écrit alors le 18 janvier au chef italien : « Mon fils m'a rendu compte de la représentation de *Tristan* à laquelle il a assisté à Milan. Il m'en a dit tant de bien que je me fais un devoir de vous exprimer le contentement que j'éprouve à savoir une œuvre d'une aussi grande difficulté exécutée avec soin sur une scène étrangère. Mon fils a insisté sur le zèle minutieux que vous avez porté à l'étude de l'orchestre et sur l'excellent résultat obtenu par ce zèle, joint à votre capacité de maître de chapelle. »



Écourtons un peu le récit d'une vie palpitante, émaillée de rencontres avec des compositeurs et des interprètes inoubliables, et retrouvons-nous en 1908 à New-York. Toscanini prend la tête du Metropolitan Opera en association avec Gustav Mahler. Ce dernier imagine que Toscanini se contenterait du répertoire italien et que lui-même conserverait le répertoire germanique. C'était sans compter le caractère entier d'Arturo, qui décide d'ouvrir sa saison avec *Tristan et Isolde*. Mahler refuse et commence une bataille d'ego entre les deux chefs d'orchestre. Finalement Toscanini cède et monte *Le Crépuscule des Dieux*. Il triomphera plusieurs fois au Met avec des productions wagnériennes, entre autres les *Maîtres-chanteurs* de 1910.

Dans les années 30, le Festival de Bayreuth souhaite qu'il vienne diriger, mais l'atmosphère malsaine qui règne sur le Festspielhaus l'amène à refuser. Il dira lui-même à la suite de cet événement : « Je brûle ou je gèle : la tiédeur, je ne sais pas ce que c'est. »

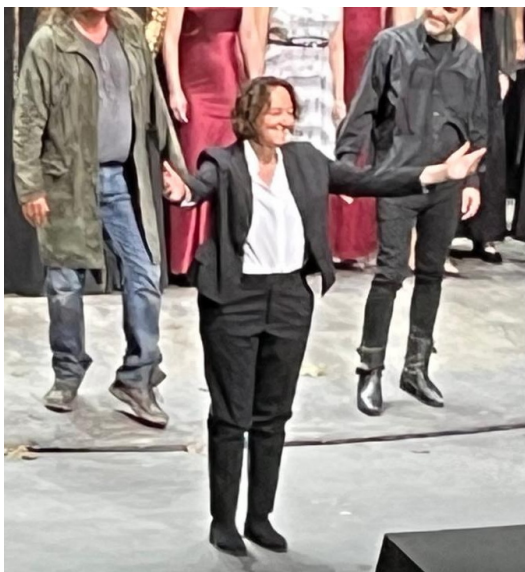
Ce petit musée a ses trésors : **les lunettes de Wagner** que Siegfried Wagner a offert au chef d'orchestre. Et des souvenirs, des photos, quelques costumes qui font revivre une époque et une personnalité exigeante musicalement mais attachante, car entière.

CYRIL PLANTE

Nathalie Stutzmann à Bayreuth

En 2019, le Festival de Bayreuth programmait *Tannhäuser*, pour la neuvième fois depuis 1951, avec une mise en scène de Tobias Kratzer et la direction musicale de Valery Gergiev ; mais en 2023, c'est un nouveau *Tannhäuser* que nous découvrons. Le metteur en scène a fait quelques changements mais c'est le son de l'orchestre qui est métamorphosé alors que celui de Gergiev était d'une platitude mortelle, Nathalie Stutzmann, qui remet à l'honneur la version de Dresde (1845), l'a sublimée et le public a su lui témoigner sa ferveur par vingt minutes d'applaudissements à la fin des cinq représentations. Elle a parfaitement maîtrisé l'acoustique si particulière de la salle du festival de Bayreuth en dirigeant les chanteurs et l'orchestre avec précaution, parfois avec prudence, mais surtout avec précision et avec beaucoup de sensibilité. Elle sait faire sonner l'orchestre, n'hésitant pas à chanter elle-même un passage pour accompagner un cor, à la grande surprise des musiciens. Des habitués du Festival n'hésitent pas à affirmer que Nathalie Stutzmann a reçu une ovation jamais entendue dans le Festspiel et que *Tannhäuser* est un des plus beaux spectacles vus à Bayreuth au cours des dix dernières années.

Cette année la programmation a été modifiée par rapport à celle de 2019 dans laquelle Stephen Gould interprétait *Tannhäuser* mais ayant dû annuler sa prestation en 2023, ce fut Klaus Florian Vogt qui donna la réplique à la Vénus de Ekaterina Gubanova. Cette merveilleuse artiste présente de plus une extraordinaire présence scénique. En 2019, Lise Davidsen interprétait Elisabeth avec sa voix si généreuse, ample qui semblait difficile à oublier, mais cette année, Elisabeth Teige (Prix Kirsten Flagstad 2020), norvégienne également, a interprété le personnage d'Elisabeth avec une voix puissante, une intensité de projection et toujours avec beaucoup d'expressivité. Chanteuse elle-même, Nathalie Stutzmann ne dirige pas les chanteurs mais les accompagne, les soutient, respire avec chacun, connaissant en tant que chanteuse les difficultés, sachant diminuer légèrement le tempo, lors de la soirée où il faisait si chaud. A ce propos, lors de son entretien à la revue du Festspiel, *das TAFF*, elle confirme : *Chez Wagner tout vient de l'orchestre, les partitions, les thèmes, les couleurs. Les chanteurs volent littéralement sur la musique. Je dois leur dérouler un tapis rouge sur lequel, ils peuvent se mouvoir **



Nathalie Stutzmann (© Stephan Adler)

Comment expliquer l'engouement du public du Festival de Bayreuth pour la prestation de Nathalie Stutzmann alors que de nombreux chefs aussi talentueux que Christian Thielemann, Kyril Petrenko, Semyon Bychkov, Alain Altinoglu, Philippe Jordan l'ont précédée ? Nathalie Stutzmann confie : *Je voulais toujours devenir chef d'orchestre mais pendant mes études, j'étais la seule femme auprès d'un professeur misogyne qui disait ouvertement qu'il ne voulait aucune femme dans ses cours. Tandis que mes condisciples travaillaient avec l'orchestre, je n'avais rien à faire. Je suis avant tout une musicienne et la meilleure façon de l'exprimer est à travers un orchestre**. Nathalie Stutzmann se réjouit de savoir qu'elle est la deuxième chef à diriger à Bayreuth après l'Ukrainienne, Oksana Lyniv, qui dirige *Der Fliegende Holländer*. Elle ajoute : *J'ai grandi dans la musique, mes parents étaient des chanteurs d'opéras. J'ai appris le piano, le basson et le violoncelle. Plus tard, j'ai étudié le répertoire allemand avec Hans Hotter (qui fut un des interprètes les plus célèbres du rôle de Wotan dans les années 50)*.*

Avec sa voix exceptionnelle de contralto, Nathalie Stutzmann a commencé une carrière de chanteuse ; elle a ainsi enregistré des mélodies françaises de nombreux Lieder, accompagnée au piano par la regrettée Catherine Collard ainsi que par la pianiste suédoise, Inger Södergren ; elle a chanté dans des Passions de J.S. Bach, dans des symphonies de Gustav Mahler. Elle ajoute : *Par ailleurs, en 1996, j'ai séjourné trois jours dans la Villa Wahnfried à Bayreuth pour enregistrer les Wesendonck –Lieder**.

Dans les années 2015, Nathalie Stutzmann avait concrétisé son vieux rêve, avoir son propre orchestre de chambre, avec la création de l'Ensemble Orfeo 55. On la retrouve alors très vite à la direction d'orchestre que ce soit en Europe ou aux Etats Unis, comme chef avec l'orchestre symphonique à Kristiansand en Norvège, comme chef-invitée par l'orchestre de Philadelphie, comme Directrice musicale à l'Orchestre Symphonique d'Atlanta pour la saison 2022-2023. En mai 2023, elle a dirigé deux opéras de Mozart au Metropolitan Opera de New-York, *Don Giovanni* et *La Flûte enchantée*.

Nathalie Stutzmann nous confie : *La musique n'est pas un métier, c'est une façon de vivre. C'est comme une berceuse pour l'âme**.

ANNIE BENOIT

Tous les propos de Nathalie Stutzmann publiés en allemand dans la Revue TAff, consacrée au Festival de Bayreuth 2023 sont suivis par et ont été traduits par Stephan Adler.*

Un séjour hors du commun par Alizé Léhon

Aller à Bayreuth était pour moi un rêve que je ne pensais pas réaliser de sitôt ! Déjà dans le train Stuttgart-Nuremberg, j'ai ressenti l'excitation de ce voyage en contemplant les paysages verdoyants de la région Bade Wurtemberg. J'ai rencontré les autres boursiers et boursières dès la première « soirée de bienvenue Franconienne » : nous n'étions pas moins de 220, venant du monde entier ! Au menu, viandes, *Bratwürste* et bières de la région qui ont sans doute participé à l'ambiance chaleureuse et festive qui a régné ce soir-là !

Cercle National Richard Wagner - Paris



Ma première expérience de la salle du *Festspielhaus* fut avec la musique du *Vaisseau fantôme*. Dès l'ouverture, je suis saisie par l'acoustique particulière du lieu : le son de l'orchestre, bouillonnant, semble sortir de haut-parleurs placés de part et d'autre de la scène. Émergeant des profondeurs de la scène, le son nous parvient, à la fois très clair et net mais comme « étouffé », sans doute par la conque qui recouvre la fosse. L'avantage considérable est un équilibre parfait : les chanteurs et chanteuses ne sont jamais couverts par l'orchestre, ce qui est une problématique récurrente à l'opéra. J'ai pu ainsi profiter pleinement des voix wagnériennes : celles de Georg Zeppenfeld (le Hollandais) et Elisabeth Teige (Senta) m'ont particulièrement marquée par leur puissance et leur profondeur. J'ai aussi été impressionnée par la qualité des chœurs, notamment les

chœurs de femmes qui allient précision et légèreté. Pour ma part j'ai été transportée par cette version mais ce ne fut pas le cas de tout le monde. En effet, la mise en scène de Dmitri Tcherniakov est originale et prend beaucoup de libertés avec l'histoire imaginée par Wagner.

Le matin suivant j'ai pu visiter le nouveau musée Richard Wagner, rénové et agrandi en 2015, ainsi que la maison Wahnfried. J'ai ainsi découvert de très belles pièces qui retracent l'histoire du théâtre (costumes, éléments de décor, peintures...) ainsi qu'une maquette de la fosse d'orchestre qui m'a beaucoup intriguée, par la disposition des différentes sections. Visiter la maison Wahnfried, résidence de Richard Wagner à Bayreuth, nous permet d'entrer un peu dans l'intimité et la vie quotidienne du compositeur et de sa famille.

L'après-midi, *Parsifal* était joué sur la colline. L'ouverture m'enchantait, on a la sensation que le son sort de nulle part, comme un halo qui progresse doucement, par vagues, avant de nimer toute la salle. C'est un moment magique. Pour le reste de l'opéra, j'ai un peu regretté de ne pas avoir mémorisé le livret avant. Le rythme de l'action est très lent et il est parfois difficile de rester concentrée sur l'histoire sans comprendre de ce que disent les personnages (des sous-titres m'auraient bien aidée !). De plus, la mise en scène ne m'a pas convaincue ni aidée dans la compréhension de l'œuvre. Mais la musique de Wagner et les couleurs orchestrales sont d'une grande beauté, on sent vraiment la dimension mystique, presque sacrée de l'œuvre qui a été écrite spécialement pour être jouée dans ce théâtre. Cette deuxième soirée fut aussi l'occasion pour moi de découvrir les « traditions bayreuthiennes » si je puis dire : les ballades dans les jardins pendant l'entracte, les sonneries de cuivres annonçant la reprise par un *leitmotiv*...mais aussi les sièges en bois qui au bout de quelques heures commencent à se faire sentir !

Le lendemain matin nous avons eu le privilège de visiter le *Festspielhaus* avec une guide (habituellement il n'y a pas de visites-guidées pendant le festival). Elle nous explique l'histoire du lieu, comment Wagner l'a imaginé et conçu et à quel point sa vision était révolutionnaire pour l'époque ! Il voulait un lieu dédié uniquement à la musique et à l'action sur scène (noir total, orchestre et chef invisibles depuis la salle, architecture qui attire le regard vers la scène...) et où les mondanités n'étaient pas de mise (c'est pour cela qu'il n'y a pas de bar à l'intérieur mais à l'extérieur !). La visite de la fosse d'orchestre fut un moment assez émouvant pour moi qui suis cheffe d'orchestre. J'ai pu apprécier et comprendre les raisons de la disposition très particulière de l'orchestre et je me suis arrêtée quelques instants sur le podium du chef, imaginant qu'un jour j'y monterai peut-être pour diriger ! Un rapide passage dans le « couloir des chefs » m'a permis d'apercevoir le portrait d'Alain Altinoglu, mon professeur de direction au CNSM de Paris, qui a dirigé *Lohengrin* à Bayreuth en 2015.

L'après-midi était à la fête avec un *Tannhäuser* génial et déjanté ! Ce fut mon opéra préféré des trois auxquels j'ai assisté : j'ai adoré la mise en scène drôle, intelligente, révolutionnaire, avec une utilisation de la vidéo qui sert l'action à merveille. À l'entracte, une surprise nous attendait dans le parc autour du lac : un numéro de drag queen avec des personnages de l'opéra, une plongée dans le *Venusberg* rock'n roll de

Cercle National Richard Wagner - Paris

Tobias Kratzer...de quoi bousculer les codes traditionnels de l'opéra ! Le metteur en scène joue avec la frontière entre la scène et la vie réelle, frontière franchie à plusieurs reprises au cours de l'opéra, et questionne ainsi la place de l'œuvre dans le monde actuel. Une mention particulière à Nathalie Stutzmann qui dirige cette production avec brio. C'est la deuxième cheffe invitée à Bayreuth après Oksana Lyniv, et la première cheffe wagnérienne française ! J'espère que ce n'est que le début d'une longue lignée de cheffes.

Le dernier jour fut pour moi l'occasion de visiter la maison de Siegfried Wagner, qui aborde le sujet délicat des relations entre Wagner et le national-socialisme. Des vidéos explicatives très bien réalisées racontent la récupération de la musique et de l'idéologie wagnériennes par le parti nazi ainsi que les relations qu'entretenaient certains membres de la famille avec Hitler. C'est un sujet difficile et douloureux mais qu'il est nécessaire d'aborder selon moi.

Notre séjour s'est conclu par le Concert des boursiers, suivi d'un dîner et d'une soirée. J'ai été ravie d'écouter mes talentueux collègues ainsi qu'un invité spécial, le baryton wagnérien Michael Kupfer-Radecky qui a conquis l'assemblée ! Après le dîner, certains se sont mis au piano pour improviser, jouer et chanter des airs de jazz, des compositions personnelles...l'ambiance était très détendue et joyeuse, une belle façon de terminer ce séjour hors du commun ! Je repars avec des souvenirs inoubliables et surtout de très belles rencontres parmi mes collègues boursiers, que j'espère pouvoir retrouver au cours de ma vie musicale.

Je tiens à remercier chaleureusement les membres du Cercle National Richard Wagner et tout particulièrement Cyril Plante, pour m'avoir permis de vivre cette formidable expérience. Je remercie également le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et sa directrice, Emilie Delorme, sans qui je n'aurais sans doute pas eu accès à cette bourse. Et pour terminer je suis reconnaissante à mon professeur, Alain Altinoglu, qui m'a donné envie de découvrir Bayreuth à travers ses récits et ses anecdotes et qui m'inspire dans la voie fascinante de la direction d'opéra.

ALIZE LÉHON, boursière 2023

Hommage à Madame Marguerite Chuard

Marguerite Chuard, une de nos plus anciennes adhérentes, est décédée en avril 2023. Nous ne l'avons pas oubliée, d'autant plus qu'elle aurait eu 108 ans au mois d'août. C'est à l'initiative de sa fille, Francine Chuard, déjà adhérente, qu'elle rejoignit en 1986 le Cercle Richard Wagner de Paris. Sa vie et celle de sa famille furent marquées par les événements liés aux deux guerres mondiales. En raison de l'incendie de Salonique en 1917, de nombreux Juifs quittèrent la Grèce dont ses parents et leurs deux enfants aînés, qui s'installèrent à Paris mais qui seront arrêtés en 1942 en tant que Juifs grecs. Ils furent déportés à Auschwitz d'où ils ne revinrent pas. Marguerite Chuard, née grecque de parents turcs, se maria en 1941, et sera cachée par son mari, non juif.



La famille montrait une grande attirance pour la musique que ce soit Mozart, Beethoven, Wagner... Le plus jeune frère de Marguerite Chuard est allé plusieurs fois à Bayreuth et, pour son mariage à la synagogue, la famille avait demandé *La Marche nuptiale* de Lohengrin (La musique de Wagner était autorisée dans les synagogues depuis 1960). Il choisit Bayreuth pour son voyage de noces et, cinq ans plus tard, *La Marche funèbre de Siegfried* l'accompagnera lors de ses funérailles.

Marguerite Chuard fut secrétaire d'une agence artistique spécialisée dans les carrières des vedettes de la chanson française d'après-guerre : Tino Rossi, Edith Piaf, Charles Trenet, Yves Montand... Mais elle était intéressée par la musique classique, notamment par celle de Richard Wagner, et fut une cliente assidue de

Cercle National Richard Wagner - Paris

Clym quand il était disquaire. Elle fit le voyage à Bayreuth en 1986. Bien qu'elle fût déjà fort âgée, elle tenait à assister aux conférences du cercle et on se souvient de sa petite silhouette, venant rejoindre discrètement les premiers rangs alors qu'elle avait déjà plus de 100 ans.

Selon son souhait, la crémation eut lieu au cimetière du Père Lachaise pendant laquelle fut diffusé *Le Chœur des Pèlerins*, extrait de *Tannhäuser*, suivi de l'Adagio de la *Pastorale*.

FRANCINE CHUARD ET ANNIE BENOIT

Escapade à Nancy les 23 et 24 septembre 2023

Plus qu'une escapade, ce week-end brillamment organisé par notre amie Janine Fayolle avec le concours de Cyril Plante et réunissant une vingtaine de participants, fut une véritable évasion tant historique qu'artistique.

Nancy (à seulement 1 h 30 de TGV de Paris), petite cité sortie des marécages – étymologie de la racine « nan » de son nom – et dont le seul but, lors de sa fondation par Gérard d'Alsace au XI^{ème} siècle, fut de servir de relais entre Metz et Nicolas-de-Pont, se retrouve aujourd'hui métropole figurant au Patrimoine mondial de l'Unesco !

Cette ascension prodigieuse est due à deux événements historiques majeurs que des promenades pédestres à travers les rues perpendiculaires de la ville vont nous raconter par l'intermédiaire d'une guide locale alliant humour et vastes connaissances :

- Tout d'abord, en 1477 (date gravée dans toutes les mémoires nancéiennes), Charles le Téméraire, Prince bourguignon réputé en Europe et particulièrement redouté du Roi de France, Louis XI, est battu et tué par les troupes de René II, Duc de Lorraine ; celui-ci, peu rassuré sur l'issue de cette bataille (dite de « Nancy »), avait la veille invoqué Saint Nicolas – devenu depuis « Protecteur de la ville » La balade nous conduit à la maison où fut respectueusement déposée et veillée la dépouille de ce valeureux ennemi Valois. Cette victoire de Nancy, renforcée par un jeu subtil de mariages et d'alliances, assurera la prospérité et la renommée de la ville pendant plus de 150 ans. De magnifiques bâtisses voient le jour (le Palais des Ducs de Lorraine, l'église des Cordeliers – véritable sanctuaire des Ducs de Lorraine – de nombreux hôtels particuliers de la bourgeoisie lorraine ascendante, des églises et cathédrales) et des artistes de renom font leur apparition (tels le peintre Georges de la Tour ou le sculpteur Ligier Richier...)
- Le second événement historique marquant est l'arrivée à Nancy du Roi de Pologne Stanislas Leszczyński que les infortunes de l'Histoire ont chassé de son trône et que ce hasard bienheureux des alliances a « parachuté » à la tête du Duché de Lorraine en 1737 (sa fille Marie épousa Louis XV en 1725). Roi cultivé et protecteur des arts, il embellit la ville de Nancy, provoquant parfois la jalousie du roi par des réalisations architecturales somptueuses, voire « versaillaises », mais n'oubliant cependant pas, par reconnaissance, d'édifier une statue en bronze de 4,66 m au centre de la grand-place à l'effigie de Louis XV (statue qui, néanmoins, dirige son index sur l'écusson des Armes de Lorraine situé au sommet de l'Arc de triomphe lui faisant face). Détruite lors de la Révolution française de 1789, la statue de Louis XV a été remplacée en 1831 par celle de Stanislas par décision d'un comité local avec l'inscription sur le piédestal « A Stanislas le bienfaisant, la Lorraine reconnaissante ». La place rebaptisée depuis lors « Place Stanislas » figure au Patrimoine de l'Unesco ainsi que les deux autres grandes places de la ville (celle de la Carrière et celle de l'Alliance).

Riche de son passé médiéval et de l'époque des Lumières, Nancy se targue aussi d'être la capitale internationale de l'Art Nouveau et d'en avoir créé l'Ecole (1880 – 1920) ! Ce mouvement a influencé tous

Cercle National Richard Wagner - Paris

les arts et particulièrement celui de la verrerie (notamment avec Emile Gallé – le maître absolu – qui fera un pèlerinage à Bayreuth en août 1892 en compagnie des écrivains Maurice Barrès et P Rouiys, Antonin Daum, Jacques Gruber – spécialiste de vitraux -). Dans les autres arts, on peut citer la boiserie avec Emile Gallé, Louis Majorelle, Victor Prouvé, Eugène Vallin. Tous animent brillamment l'esprit d'entreprise qui caractérise alors la bourgeoisie d'affaires.

Une promenade de la place Stanislas à la place Maginot nous mène à la découverte des lieux de la vie économique autour de 1900 et ses vestiges (banques, pharmacies, boutiques...). Elle se complète par une visite de la villa Majorelle, somptueuse demeure commandée par l'artiste et œuvre de l'architecte Henri Sauvage, malheureusement amputée de son très grand parc cédé par les héritiers à la ville pour y construire des logements. Un passage au musée de l'Ecole de Nancy, propriété d'Eugène Corbin, mécène fortuné de l'Ecole de Nancy, nous permet de retrouver les ambiances décoratives et végétales de l'époque Art Nouveau en admirant les collections uniques des maîtres de la période.



Enfin, une dernière visite au musée des Beaux-Arts est consacrée à l'exposition de la collection des verreries Daum pour les 100 ans de production de la célèbre manufacture nancéienne dont deux vases fabuleux sur le thème wagnérien : **sur la photo, vase de gauche *Rêve d'Elsa*, vase de droite *Tristan et Iseult*.**

Durant ce séjour, Cyril Plante nous a donné généreusement une petite conférence sur le thème « Les compositeurs lorrains du XIXème siècle ». Richement documenté, ce propos nous permet de rendre hommage à plusieurs compositeurs dont Gustave Charpentier, grand Prix de Rome 1887 (il a lui-même écrit le livret de son opéra « Louise »), Florent Schmitt (le « sanglier des Ardennes ») et son psaume XLVII grandiose et tonitruant, Ambroise Thomas qui en 1882 âgé de 55 ans connaît enfin la gloire avec son opéra « Mignon » suivi plus tard de « Hamlet ».

Cercle National Richard Wagner - Paris



nous avons pu déguster dans le cadre pittoresque du restaurant « Foy » ou le somptueux décor de la brasserie « l'Excelsior ».

D'autres noms sont évoqués plus ou moins connus malgré leur succès à l'époque comme Joseph Guy Ropartz, directeur des conservatoires de Nancy puis de Strasbourg de 1894 à 1929. Il nous sera possible d'entendre quelques extraits de la « Marche lorraine » de Louis Ganne (1892) aux accents militaires.

Pour conclure et afin de ne pas donner trop de regrets à tous ceux qui n'ont pu participer à ce mémorable week-end, nous nous abstenons de commentaires dithyrambiques sur les délicieuses spécialités gastronomiques locales que

STEPHAN ADLER

La rentrée littéraire sera... wagnérienne

Comme chaque année, nous attendons la rentrée littéraire et cette année, les écrivains se sont inspirés du monde wagnérien.

Un roman : *Les Maîtres de Bayreuth*

Dans le monde littéraire, Charlie Roquin nous propose son troisième roman (le précédent, *Le Roi*, était consacré au monde de la politique) qui se déroule à Bayreuth, en plein festival, avec la rivalité de deux critiques musicaux. Mais derrière ces échanges fielleux sur les mises en scène et sur les prestations des chanteurs, n'y aurait-il pas des raisons plus personnelles ? Doté d'humour et de romanesque, ce roman nous plonge dans l'univers du festival à Bayreuth et de ses passionnés.

Une bande dessinée : *l'Héritage Wagner*.

L'histoire relate la relation passionnelle entre Wieland Wagner et Anja Silja, ainsi que les affrontements entre les deux frères Wagner et le lourd héritage de leur jeunesse sous le III^{ème} Reich. Les illustrations sont très réussies, d'un graphisme réaliste, tentant de faire revivre les mises en scène du Neues Bayreuth. Malheureusement, les wagnériens noteront de nombreuses erreurs historiques (Wieland aurait découvert Anja Silja dans *Salomé* à Berlin, ce qui est faux. Le premier rôle d'Anja à Bayreuth aurait été celui d'Isolde, ce qui est encore faux, puisqu'elle y interpréta Senta ; Karl Böhm, sexagénaire en 1960, est rajeuni). C'est dommage, car c'était intéressant de faire revivre par le dessin cette période mythique et d'y adjoindre une romance entre un metteur en scène et une interprète. Mais la cohérence historique n'y est pas.

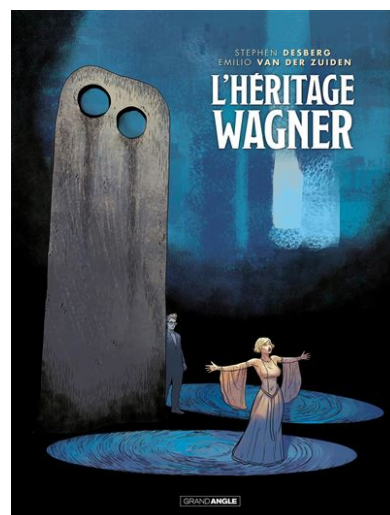
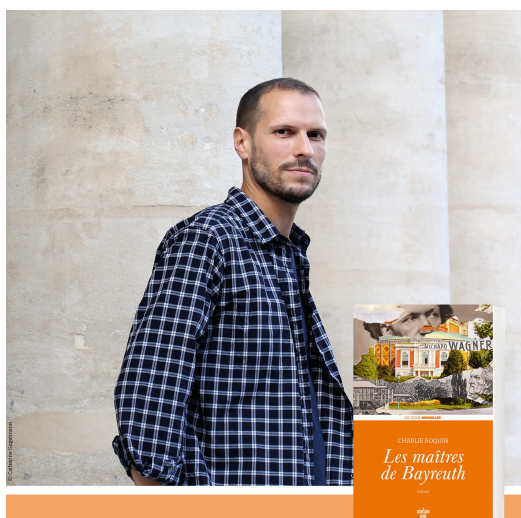
Ont été publiés également les deux ouvrages suivants, mais la rédaction ne les a pas encore lus... A suivre.

Sur Wagner de Bernard Cousin ;

Les derniers jours de Richard Wagner par Roland Brival.

CYRIL PLANTE

Cercle National Richard Wagner - Paris



Conférences

Hôtel Bedford, Salon Pasquier, 17 rue de l'Arcade, Paris 8^e (Sauf indications contraires)

 Dimanche 19 novembre 2023 à 15h15

Les ténors wagnériens, par Dominique Joucken

Depuis quand parle-t-on de ténor « wagnérien » ? Wagner écrit-il d'une façon particulière pour cette tessiture ? Qui furent les grands ténors du passé dans ce répertoire ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

*Chroniqueur pour Forum Opera, **Dominique Joucken** est également critique de disque dans le magazine Classica, et membre du cercle Richard Wagner de Bruxelles.*

 Dimanche 10 décembre 2023 à 15h15

Anton Bruckner ou l'immensité intime, par Eric Chaillier

Souvent comparées à des messes sans paroles, les symphonies d'Anton Bruckner relèvent plutôt de ce que Gaston Bachelard appelait l'immensité intime qui dépasse, et de loin, une stricte dimension religieuse.

*Diplômé de Sciences Po Paris, **Eric Chaillier** enseigne l'histoire de la musique à l'Université populaire de Lausanne. Il est l'auteur de : Anton Bruckner ou l'immensité intime (éd. Buchet-Chastel, 2022).*

 Dimanche 21 janvier 2024 à 15h15

Assemblée générale

Nos conférences, selon les thèmes abordés, sont accompagnées d'illustrations musicales et/ou visuelles.

Prochaines conférences : 11/02/2024, 10/03/2024, 15/04/2024, 27/05/2024, 10/06/2024.